

SAVARD, Félix-Antoine, *Le Barachois*. Fides, Montréal 1959.

Roger Duhamel

Volume 14, numéro 1, juin 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302037ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302037ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duhamel, R. (1960). Compte rendu de [SAVARD, Félix-Antoine, *Le Barachois*. Fides, Montréal 1959.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(1), 135–137. <https://doi.org/10.7202/302037ar>

SAVARD, Félix-Antoine, *Le Barachois*. — Fides, Montréal 1959.

Il est très adroit de se proclamer d'avance inaccessible; les flèches manqueront donc toujours leur cible. Lors du lancement de son dernier ouvrage, Mgr Savard procédait à une profession de foi littéraire; elle ne nous révélait pas grand'chose que ses livres ne nous eussent déjà appris. Mais il allait plus outre, se mettant d'avance au-dessus ou en marge de tous les commentaires qu'ils peuvent susciter. Lisez plutôt: « On a écrit, il n'y a pas si longtemps, que j'étais psychologiquement dépassé. J'aurais mauvaise grâce de contredire: parfois la critique devenue moins sérieuse ou plus étroitement subjective se fait plus amusante... Quelle critique égalera jamais en sévérité celle qu'on se fait de soi-même lorsque la fièvre tombée, a lieu dans le secret la redoutable confrontation de l'œuvre d'un auteur avec l'idéal qu'il en avait conçu ? »

Ainsi nanti d'une immunité dont il s'est lui-même investi, Mgr Savard peut poursuivre bravement son chemin sans redouter les intempéries. Un petit cercle lui fait gloire, qui ne s'aperçoit même pas qu'il réduit son talent authentique à une échelle indigne de lui. On le limite à la sphère étroite des naïvetés folkloriques. De livre en livre il s'y enferme avec une obstination accrue. Mgr Savard a la tournure d'esprit épique; l'ample souffle des cimes lui fait défaut. Personne ne songerait à lui en tenir rigueur, s'il consentait à chanter dans un registre moins ambitieux dans son inspiration, plus viril et plus ferme dans son expression.

C'est le sort curieux de cet écrivain doué de toujours rédiger de son vivant sa propre anthologie. Aucun de ses livres n'est vraiment réussi et chacun nous offre des pages choisies d'une qualité exceptionnelle. Je songe à la nuit de Menaud, j'évoque le vol des oies sauvages dans *L'Abatis*. Il me fait penser à un sculpteur qui nous présenterait à la fois la statue et les copeaux, à un peintre qui ajouterait en appendice à son tableau les multiples ébauches préliminaires.

Qu'est-ce donc que ce *Barachois* ? Un livre composé de pièces détachées. Mgr Savard a vécu avec les pêcheurs acadiens, comme autrefois avec les colons de l'Abitibi. Comme il est naturellement poète et sensible, il s'est penché fraternellement sur ces gens frustrés, menant une existence souvent misérable, il les a regardés agir, il a surpris leurs gestes les plus simples et les plus modestes. Cette vision descriptive ne lui a pas suffi. Il s'est appliqué à découvrir derrière les visages la lueur de l'âme, il a interprété les propos en apparence les plus banals et même les silences lourds de signification. En somme, nous sommes en présence de matériaux, nous avons les éléments d'une œuvre que l'auteur s'est contenté d'esquisser en des touches légères et émues.

Ce qui manque le plus à Mgr Savard, c'est la faculté du choix. Après des envolées lyriques, il retombe à des considérations matérielles. Je n'indiquerai ici qu'un exemple. Il disait parfois à un pêcheur : Montre-moi tes mains : « Il les avait larges, aplaties, résillées de gros nerfs, bossuées d'énormes jointures. Mains de pêcheurs, devenues semblables à un lacis de cordes et de nœuds ; doigts brûlés par le sel, marqués de blessures de crocs ; poignets mangés de purons... mains que le Christ devait aimer. » Quelques lignes plus loin, sans transition, nous abordons le quotidien prosaïque : « Alors que des hommes s'épuisent à tirer trâles, trappes et échampeaux, et que leurs femmes s'inquiètent sur l'incertain retour des barques, je vois de froids calculateurs spéculer sur le prix du poisson, ou de pâles théoriciens bornés à leur assiette, savourer dans une sorte de béatitude absolue le homard à la Thermidor ou l'aiglefin à la Dugléré. » On croirait lire un rapport d'enquêteur sur l'industrie poissonnière !

Il en va ainsi tout le long du livre. Après un récit très bien venu inspiré d'une visite à un aveugle-né, nous lisons un poème micmac qui gagnerait sans doute dans sa langue originale ! Il est évident qu'il existe en Mgr Savard deux hommes qui se livrent un combat sans merci et dont nous ignorerons toujours le vainqueur. Il y a le prêtre doublé d'un patriote, qui pratique

un engagement louable très éloigné des préoccupations esthétiques. Et il y a aussi, toujours présent, l'artiste maître des vocables, même s'il cède trop complaisamment à une fadeur adolescente. Il lui aura toujours manqué de cesser d'être un premier de classe en composition française. « Une poésie libre, autonome, autochtone, expressive des gens et des choses de notre pays ». Fort bien, nous applaudissons à ce programme exemplaire. Pour y atteindre, le poète doit dominer sa matière, se dépêtrer des gloses exégétiques du folklore désormais considéré, par certains, comme un absolu. On n'atteint pas au but en confondant délibérément les voies de l'universel avec les étroites sentes vicinales des particularismes locaux. Mgr Savard ne rend pas justice à ses dons éclatants.

ROGER DUHAMEL,
de l'Académie canadienne-française.